

ROMANICA
SILESIANA



№ 2 (14)

**Le Maghreb :
entre conflit et consensus**

2018



WYDAWNICTWO
UNIwersytetu ŚLĄSKIEGO



ALESSIA VIGNOLI

Université de Varsovie

Regards sur la littérature haïtienne contemporaine*

An Overview of Contemporary Haitian Literature

ABSTRACT: The aim of this essay is to present three recently published works that deal with different aspects of contemporary Haitian literature: Yves Chemla's *Littérature haïtienne 1980–2015* (2015), *Anthologie de poésie haïtienne contemporaine* (2015) edited by James Noël, and Stéphane Martelly's *Les Jeux du dissemblable. Folie, marge et féminin en littérature haïtienne contemporaine* (2016). We will focus our analysis on the ways in which these works discuss some distinguishing features of Haitian contemporary fiction and poetry, such as the relationship between femininity and madness and the status of Haitian literature after the 2010 earthquake. In particular, we will show how these three publications provide innovative perspectives and interpretations of a dynamic and varied literary universe as the Haitian one.

KEY WORDS: Haitian contemporary literature, Haitian poetry, literary criticism, Yves Chemla, James Noël, Stéphane Martelly

Trois ouvrages publiés récemment offrent des réflexions sur la production littéraire en Haïti au cours de ces dernières années : *Littérature haïtienne 1980–2015* (2015) du critique Yves Chemla, *Anthologie de poésie haïtienne contemporaine* (2015) dirigée par l'écrivain James Noël et *Les Jeux du dissemblable. Folie, marge et féminin en littérature haïtienne contemporaine* (2016) de l'écrivaine et chercheuse Stéphane Martelly. En s'interrogeant sur le statut de la littérature haïtienne contemporaine, ces travaux apportent des analyses pertinentes et des perspectives nouvelles à l'étude d'un univers littéraire dynamique et composite.

* Le présent article a été réalisé grâce à la subvention du projet *Literackie obrazowanie katastrof naturalnych w prozie haitańskiej i antylskiej* (n° 2017/27/N/HS2/00671) accordée par Narodowe Centrum Nauki, Polska (Centre National de Recherche Scientifique, Pologne).

Un survol du contemporain littéraire haïtien

Le critique Yves Chemla a publié un important ouvrage, *Littérature haïtienne 1980–2015*, où il dresse un panorama de la littérature haïtienne contemporaine tout en gardant comme objectif principal celui de donner un outil pédagogique aux professeurs, étudiants et, plus en général, à tous les passionnés de cette littérature riche, variée et en évolution perpétuelle.

Comme l'indique son titre, ce volume de plus de trois cents pages porte sur une époque restreinte et pourtant très prolifique, celle des «écrivains nés dans les années 1950–1970» (CHEMLA, 2015 : 10), dont les ouvrages constituent l'objet d'étude principal de Chemla. En s'inspirant des travaux de ses trois prédécesseurs Léon-François Hoffmann, Maximilien Laroche et Max Dominique, l'ouvrage de Chemla présente un corpus varié du point de vue des genres pris en examen (romans, nouvelles, contes, poèmes), mais il laisse de côté la littérature en créole pour se concentrer sur celle d'expression française. Même si cette étude n'est peut-être pas exhaustive, comme le souligne son auteur dans le «Préalable» (7–11), elle a certainement le mérite de considérer le corpus examiné à partir d'une perspective didactique, sans jamais se détacher de sa source d'inspiration primaire, c'est-à-dire les textes choisis pour l'analyse : «[...] il convient d'inviter chacun, et en particulier ses destinataires premiers, à considérer que la littérature est d'abord un ensemble de textes qui invitent les lecteurs à les apprécier, les analyser et surtout à penser» (10).

Le volume est composé de trois parties. Avant de se pencher sur l'analyse du corpus principal, Chemla présente à son lecteur un panorama de l'activité littéraire en Haïti entre les années 1960 et 1980. Dans le premier chapitre, «D'Haïti Littéraire aux années 1980» (15–62) sont évoqués les grands auteurs de la deuxième moitié du XX^e siècle, dont le parcours existentiel et artistique a été profondément influencé par la montée au pouvoir de François Duvalier en 1957 et l'instauration du régime dictatorial qui durera jusqu'à la mort du Président à vie, en 1971. La première section, «On remonte (un peu) le temps», débute par la présentation d'une figure centrale de la littérature haïtienne, Jacques Roumain, auteur du chef-d'œuvre du «roman haïtien de tradition paysanne» (15), *Gouverneurs de la rosée*, publié en 1944. D'autres écrivains sont mentionnés dans cette partie introductive, parmi lesquels Philippe Thoby-Marcelin et Pierre Marcelin, Anthony Lespès, Jacques Stephen Alexis et Marie Vieux Chauvet. L'analyse se concentre en particulier sur Alexis, auteur engagé au service de la lutte communiste et illustre représentant du réalisme merveilleux¹, et Vieux Chauvet, qui

¹ Jacques-Stephen Alexis est l'auteur de quelques ouvrages incontournables des lettres haïtiennes, comme *Compère général soleil* (1955), *Les Arbres musiciens* (1957) et *L'Espace d'un cillement* (1959).

dans *Amour, Colère et Folie* (1968) propose une réflexion sur les mécanismes pervers de la dictature et leur retentissement sur les individus.

La deuxième section du chapitre a pour sujet le groupe «Haïti littéraire», animé par de jeunes poètes dans le contexte tragique de la dictature; plusieurs d'entre eux, notamment Anthony Phelps, Émile Ollivier, Gérard Étienne et Jean Métellus parmi d'autres, ont été contraints à l'exil après avoir expérimenté sur leur propre peau la violence exercée par le régime, donnant ainsi origine à celle qui est connue comme la «première génération de la diaspora»². Avant de décrire les parcours biographiques et artistiques de ceux qui ont fui Haïti, Chemla signale quelques auteurs appartenant à la même génération qui sont restés au pays natal: Frankétienne, Pierre Clitandre, Marie-Thérèse Colimon et Jean-Claude Fignolé. Les auteurs de la diaspora sont ensuite introduits selon l'aire géographique où ils se sont installés; d'abord le Québec, où ont émigré Anthony Phelps, Émile Ollivier, Gérard Étienne, Georges Anglade et Roland Paret.

Dans le deuxième chapitre, «En France» (63–82), Chemla prend en examen les auteurs qui sont partis en France (Jean Métellus, Jean-Claude Charles, René Depestre) et non seulement, car une section se focalise sur ceux qui ont choisi les États-Unis (Georges Castera, Syto Cavé et d'autres, rassemblés autour de la compagnie théâtrale Kouidor). En conclusion de ce chapitre, dans une courte section intitulée «Résister au silence» (82), Chemla tisse un lien entre la génération des écrivains forcés à l'exil ou au silence pendant la répression instaurée par François Duvalier et la génération successive, marquée par la montée au pouvoir du fils du dictateur, en 1971.

Le troisième chapitre, «Un effet de génération» (83–295), est consacré à une description détaillée du vaste groupe qui constitue l'objet d'étude principal de l'ouvrage. Les parcours biographiques de dix-neuf écrivains sont présentés dans cette longue partie, enrichie de plusieurs extraits commentés par Chemla. Parmi les auteurs étudiés, on retrouve des personnalités très connues en dehors d'Haïti, comme l'«immortel»³ Dany Laferrière, dont le cycle romanesque appelé *autobiographie américaine* est analysé en détail, et Louis-Philippe Dalémbert, le «vagabond des lettres haïtiennes» (223). D'autres plumes illustres sont prises en considération par Chemla: Yanick Lahens, Marie-Célie Agnant, Lyonel Trouillot, Gary Victor, Kettly Mars et James Noël, figure centrale de l'activité culturelle et littéraire contemporaine en Haïti. Le chapitre se conclut par la

² La période de la littérature haïtienne dite de la diaspora correspond au régime de François et Jean-Claude Duvalier (1957–1986). À l'intérieur de cette période, l'on distingue deux générations; ceux qui se sont exilés pendant la présidence du père appartiennent à la première, tandis que ceux qui ont vécu leur adolescence dans les années 1970–1980, au moment où le pouvoir passe au fils, appartiennent à la seconde.

³ Depuis 2013, Dany Laferrière est membre de l'Académie Française, où il a été officiellement reçu en 2015.

présentation de deux jeunes auteurs, Marvin Victor et Makenzy Orcel, dont les premiers romans ont été publiés après le séisme de 2010.

Dans la conclusion, que Chemla lui-même qualifie de « provisoire » (297), l'auteur tient à rappeler des écrivains absents de son travail pour des questions de temps et d'espace, comme Jan J. Dominique, Stanley Péan, Robert Berrouët-Oriol et Edwige Danticat, qui écrit en anglais. En soulignant l'« effervescence littéraire » (299) actuelle, Chemla mentionne aussi quelques représentants de la jeune génération de romanciers et de poètes, entre autres Stéphane Martelly et Jean Durosier Desrivieres. C'est par un constat sur la poésie et sur la vivacité de la « parole poétique » en Haïti qui se termine ce survol de la production littéraire haïtienne des dernières décennies : « [...] le rapide parcours de cet ouvrage montre à la fois combien la poésie est vivante en Haïti, et combien elle est un point de départ pour beaucoup d'écrivains. [...] cette parole poétique paraît vive, malgré les difficultés matérielles intenses que connaissent les jeunes gens de cette génération » (298–299).

Un pays de poètes

L'*Anthologie de poésie haïtienne contemporaine*, parue en 2015, a été coordonnée par James Noël, poète et romancier qui est aussi à l'origine de la revue « IntranQu'illités ». Dans la préface « Un choix pour nous » (NOËL, dir., 2015 : 9–12), Noël mène une réflexion sur le statut particulier de la poésie dans sa terre natale⁴ et il remarque qu'« en Haïti, la poésie est considérée comme le genre majeur par excellence » (9). Le volume rassemble quelques textes de soixante-treize poètes haïtiens qui ont répondu à l'appel de Noël : « Nous avons demandé aux “poètes vivants” de nous livrer leurs cinq plus beaux poèmes » (11). Deux critères étaient à respecter pour figurer dans la présente anthologie : seulement des textes d'auteurs vivants et écrits en français ont été choisis, laissant de côté la vaste production poétique en créole. Quatre générations de poètes haïtiens sont ainsi représentées dans cet ouvrage, à partir de l'aîné René Depestre (né en 1926) jusqu'au jeune Fabian Charles (né en 1993).

Il serait impossible et probablement inutile de trouver des points en commun entre les nombreux textes réunis dans l'*Anthologie de poésie haïtienne contemporaine*, car la force de cet ouvrage réside dans l'hétérogénéité des contribu-

⁴ Dans son ouvrage *Tout bouge autour de moi*, Dany Laferrière remarque que la prédisposition du peuple haïtien à la poésie est universellement reconnue depuis longtemps : « Déjà en 1929, Paul Morand notait dans son vif essai *Hiver caraïbe* que tout finissait en Haïti par un recueil de poèmes » (LAFERRIÈRE, 2011 : 13).

tions, dans la pluralité des voix recueillies et dans la variété des sujets abordés. Comme le souligne Noël, cet ouvrage constitue « un brassage de tempéraments passionnants qui rassemble quatre générations ouvertes et poreuses aux grands flux de l'Histoire, de l'amour, du pays, du jeu, de la colère, du monde, du sexe, de l'exil, de la mer, de la joie... » (10–11).

L'itinéraire à travers la création poétique contemporaine en Haïti s'ouvre par les aînés : au déjà mentionné René Depestre font suite Gerald Bloncourt, Anthony Phelps, Georges Castera et Frankétienne. Parmi les poètes présents dans l'anthologie figurent des auteurs familiers, connus du grand public et lauréats de prix littéraires, comme Dany Laferrière, Louis-Philippe Dalembert, Lyonel Trouillot, Makenzy Orsel et James Noël lui-même. Malgré la présence de figures féminines comme Marie-Célie Agnant, Kettly Mars, Évelyne Trouillot, Emmelie Prophète et Stéphane Martelly, les femmes sont beaucoup moins nombreuses que les hommes ; treize femmes poètes sont recensées sur les soixante-treize auteurs qui composent l'anthologie. À ce propos, on pourrait rappeler la présentation de l'ouvrage *Terre de femmes – 150 ans de poésie féminine en Haïti* faite par Bruno DOUCEY (2013 : 179–186), où le poète et éditeur français réfléchit sur la place occupée par les femmes dans la littérature haïtienne, en particulier dans la poésie. Ses remarques portent sur le constat que l'écriture des femmes en Haïti a souvent été considérée comme un passe-temps ou un mode de développement personnel, une activité secondaire. Les femmes poètes sont une minorité par rapport aux hommes, mais même si peu nombreux, les textes recueillis par Noël témoignent de la force de ces voix poétiques au féminin, qui n'hésitent pas à proclamer le rôle essentiel de la poésie, comme le fait Kettly Mars dans « Résistance » : « La poésie est la seule arme de construction massive » (179).

Le mot-clé qui semble le mieux résumer les intentions de cette parution pourrait être la découverte, car à côté des plumes les plus célèbres on trouve des textes d'auteurs moins connus, parfois très jeunes, ce qui permet de constater la richesse de la poésie haïtienne et l'importance de la « nouvelle vague des poètes » (12) dans la diffusion de ce genre littéraire en Haïti et en dehors du territoire national. Dans la postface « Repères » (529–534), James Noël et l'écrivain et éditeur Rodney Saint-Éloi reviennent sur le caractère exceptionnel de la place occupée par la poésie en Haïti. Afin d'informer le lecteur sur le statut de la production poétique dans leur pays, ils mentionnent les institutions culturelles, les revues et les journaux, les associations et les sites web qui s'occupent activement de la diffusion de la poésie, sans oublier toutes les déclinaisons contemporaines du genre, comme la poésie orale urbaine dite slam, ou d'autres très influencées par la musique, par exemple le conte chanté et le rap. En Haïti, comme le suggèrent Noël et Saint-Éloi en conclusion de l'anthologie, la poésie est beaucoup plus que seulement un genre littéraire : « L'histoire d'un peuple est souvent couvée à même sa poésie. C'est là que se jouent les cadastres, les enjeux de dignité, de

citoyenneté et le désir de faire peuple neuf, de retrouver cette terre de femmes et d'hommes debout» (534).

Dépister la folie et le féminin

Stéphane Martelly, écrivaine présente dans l'*Anthologie de poésie haïtienne contemporaine* et mentionnée dans l'ouvrage de Chemla parmi les poètes de la jeune génération, a publié en 2016 *Les jeux du dissemblable. Folie, marge et féminin en littérature haïtienne contemporaine*, issu de sa thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'Université de Montréal. L'ouvrage est né de la fusion de trois dimensions que l'auteure avait nettement séparées auparavant : «l'écriture créatrice, la recherche littéraire et la pratique des arts visuels» (MARTELLY, 2016 : 27). Ces trois éléments sont apparemment distincts, car les textes créatifs sont placés dans des sections à part, après les chapitres consacrés à la critique, et la peinture apparaît seulement dans les annexes, où est reproduite la série de toiles sur la folie réalisée par Martelly entre 2000 et 2005. Une lecture approfondie permet pourtant de comprendre que ces trois composantes sont complémentaires et étroitement imbriquées. Les trois textes créatifs («Folie I», «Folie II» et «Folie III») sont à la fois des réflexions sur des concepts et des théories abordés dans les chapitres critiques et une nouvelle élaboration de ces mêmes concepts d'un point de vue inédit, en dehors de la critique littéraire.

En se demandant la raison pour laquelle la folie et le féminin sont très présents dans le contemporain littéraire haïtien, époque qu'elle situe entre la fin des années 1960 et le 12 janvier 2010⁵, Martelly propose une analyse fascinante et novatrice du sujet traité, riche d'élaborations théoriques. *Les jeux du dissemblable* abordent la question du féminin et de son rapport avec la folie, souvent proche de la notion de marge, là où le féminin n'équivaut pas à l'écriture des femmes, mais à un concept plus large qui renvoie à la présence de la subjectivité féminine dans le texte littéraire. Comme l'auteure l'explique dans l'«Avant-propos» (7–23), son point de départ a été l'œuvre singulière et révolutionnaire de Marie Vieux Chauvet, qui a marqué «une rupture importante dans la représentation du féminin en littérature haïtienne» (13).

Dans le premier chapitre, «Parcours critiques et déchiffrements heuristiques : *Folie* de Marie Vieux Chauvet» (31–113), Martelly focalise son attention sur la troisième partie du triptyque *Amour, Colère et Folie*, afin d'explorer la

⁵ Le séisme qui a atteint Haïti, en particulier la ville de Port-au-Prince, le 12 janvier 2010, symbolise la fin d'une époque et une rupture dans la chronologie haïtienne, désormais marquée par cette date.

présence de la folie dans le récit de Vieux Chauvet. Un cataclysme collectif, le totalitarisme, qui devient aussi une catastrophe intériorisée et personnelle, pèse sur les quatre poètes fous qui sont au centre du récit, «enfermés dans leur trou, occupés de leurs délires et du danger qu'ils sentent rôder autour d'eux» (35). Loin d'être seulement une thématique, une véritable rhétorique et performance de la folie sont reproduites dans le texte, où l'un des personnages secondaires, Cécile, est arrêtée et violée, car soupçonnée d'être complice des quatre fous. À partir de *Folie*, un court récit qui marque «une brèche radicale vers le contemporain littéraire haïtien» (33), Martelly se penche sur d'autres auteurs haïtiens qui retravaillent dans leurs ouvrages des questions déjà développées par Vieux Chauvet dans son texte pionnier.

Le deuxième chapitre, «Détours/traces : marges et mémoires du contemporain haïtien» (123–225), décrit d'abord le contexte du XX^e et XXI^e siècle en Haïti, pour détecter ensuite les traces de quelques événements historiques dans les œuvres de deux auteurs, Davertige et Frankétienne. Le poète Davertige, dans sa seule œuvre remaniée plusieurs fois, *Idem*⁶, élabore une dynamique entre la marge et la mémoire, que Martelly analyse minutieusement pour montrer «comment se met en place cette relation de la marge à la mémoire comme processus rhétorique dans la mesure où marge et mémoire se confrontent, se complètent et se remettent mutuellement en cause» (136). Le deuxième auteur abordé dans ce chapitre est l'écrivain, dramaturge et peintre Frankétienne, dont *Anthologie secrète*, ouvrage composite paru en 2005, constitue l'intérêt principal de Martelly. L'analyse proposée se base sur l'étude de plusieurs éléments : les procédés stylistiques mis en œuvre dans *Anthologie secrète*, la superposition parfois paradoxale des mémoires (autobiographique, collective, mythique) et les tensions qui parcourent ce texte fragmentaire «entre le personnel et le collectif, le singulier et les pluriels, la marge et les mémoires, le soi et le non-être» (212). La présence d'*Anthologie secrète* dans la réflexion menée par Martelly est pleinement justifiée, car «Frankétienne nous précipite violemment au cœur même de la mémoire dans une esthétique de la rupture, du traumatisme et de la contemporanéité comme seul et catastrophique horizon» (170).

Au début du troisième chapitre, «Lire/créer : féminin et art dangereux de la dissemblance» (235–326), Martelly revient sur *Folie* de Vieux Chauvet pour montrer que les questionnements avancés par l'écrivaine dans son récit se prolongent jusqu'à des ouvrages plus récents, car «la place du féminin dans la littérature haïtienne contemporaine se situe toujours à l'orée de la catastrophe, dans le périlleux voisinage de la folie» (245). À partir de Cécile, personnage secondaire de *Folie* qui est pour Martelly la «figure archétypale» (247) de son essai, ce chapitre conclusif se focalise sur deux romans, *Mémoire d'une amnésique*

⁶ L'œuvre poétique de Davertige a été publiée pour la première fois en 1962 et successivement éditée à plusieurs reprises, jusqu'à sa dernière édition qui date de 2003.

(1984) de Jan J. Dominique et *Les enfants des héros* (2002) de Lyonel Trouillot. L'ouvrage de Dominique est étudié du point de vue de la structure et de l'organisation du texte et des voix narratives, qui racontent la révolte annoncée, mais inachevée, du sujet féminin, Paul, « qui aurait dû être un fils au lieu d'être une fille » (248). Une autre figure féminine cherche à émerger du silence dans le roman de Trouillot, la jeune Mariéla, responsable avec son frère Colin de la mort de leur père violent; à la « voix invisible » (294) de Mariéla s'oppose la voix de Colin, « historiographe imparfait des exploits de sa sœur-héroïne » (295–296). À travers le personnage de Mariéla, Trouillot reproduit, dans son roman, « l'échec de la parole et de l'œuvre comme décisive rupture, hors de tout compromis et de toute négociation » (322).

À la fin du parcours entrepris par Martelly pour dépister la présence de la folie et du féminin chez certains écrivains haïtiens contemporains, l'auteure réfléchit ainsi sur le lien entre les thématiques explorées dans son essai et la littérature: « Peut-être le féminin, la marge et la folie permettent-ils singulièrement l'expérience de la dissemblance qui n'est autre chose que celle de la littérature. Ce désir de voir ce qui est hors champ n'est-il pas le désir profond de décentrement qui gît dans toute œuvre? » (341).

Une des originalités du livre de Martelly est son caractère composite, qui dérive de la formation multidisciplinaire de l'auteure. En s'appuyant sur un appareil théorique approfondi et toujours pertinent, *Les Jeux du dissemblable* apporte une perspective nouvelle sur un ouvrage célèbre comme celui de Vieux Chauvet et sur d'autres, moins étudiés par la critique. Il s'agit, sans aucun doute, d'une lecture essentielle pour les étudiants, chercheurs et passionnés de littérature haïtienne désireux d'approfondir certaines thématiques, comme la question de la folie et du féminin. Il en va de même pour le travail de Chemla, qui dans *Littérature haïtienne 1980–2015* déclare explicitement ses intentions pédagogiques; son panorama de la littérature haïtienne contemporaine deviendra certainement un ouvrage de référence à « consommer » sans modération. De plus, la parution de *l'Anthologie de poésie haïtienne contemporaine* après le tremblement de terre de 2010 témoigne de la force et la vitalité de la poésie en Haïti, car à côté des générations d'auteurs affirmés on y découvre plusieurs jeunes voix poétiques qui ont émergé des décombres. La création littéraire en Haïti ne s'est certainement pas arrêtée avec les secousses meurtrières, comme le montrent, chacun à sa manière, les trois ouvrages ici présentés.

Bibliographie

- CHEMLA Yves, 2015 : *Littérature haïtienne 1980–2015*. Delmas, C3 Éditions.
- DOUCEY Bruno, 2013 : «Terre de femmes – 150 ans de poésie féminine en Haïti». In : Sylvie BRODZIAK, dir. : *Haïti enjeux d'écriture*. Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 179–186.
- LAFERRIÈRE Dany, 2011 : *Tout bouge autour de moi*. Paris, Grasset.
- MARTELLY Stéphane, 2016 : *Les jeux du dissemblable. Folie, marge et féminin en littérature haïtienne contemporaine*. Montréal, Nota Bene.
- NOËL James, dir., 2015 : *Anthologie de poésie haïtienne contemporaine*. Paris, Points.

Note bio-bibliographique

Alessia Vignoli est doctorante à l'Université de Varsovie, où elle travaille sur les littératures caribéennes d'expression française, en particulier sur la littérature haïtienne contemporaine. Sa thèse porte sur l'étude comparée de l'écriture des catastrophes naturelles dans l'espace franco-caribéen (Haïti, Martinique, Guadeloupe) et européen. Dernières publications : «Le roman post-sismique en Haïti : une écriture (post)contemporaine de l'extrême» (*Kwartalnik Neofilologiczny* 2018, nr 3); «De l'éruption rhétorique : étude de l'hypotypose dans la littérature catastrophique franco-antillaise» (*Folia Litteraria Romanica* 2017, n° 11); «Des secrets sous les décombres : la (dis)simulation dans le roman post-sismique haïtien» (*Écho des études romanes. Revue semestrielle de linguistique et littératures romanes* 2017, n° 2); «Louis-Philippe Dalembert, “vagabond jusqu'au bout de la fatigue”» (*Il Tolomeo* 2016, n° 18).

Więcej o książce

ISSN 2353-9887

8 4

9 772353 988809

